

Le prisonnier de guerre

Tu t'en vas ? Reste encore :

Je te perds pour longtemps !

Et tu vois que l'aurore

Luit depuis peu d'instants.

Tantôt sur le rivage

Je marcherai sans toi :

J'y reste en esclavage,

Pauvre de moi !

Nous avons vu la vie

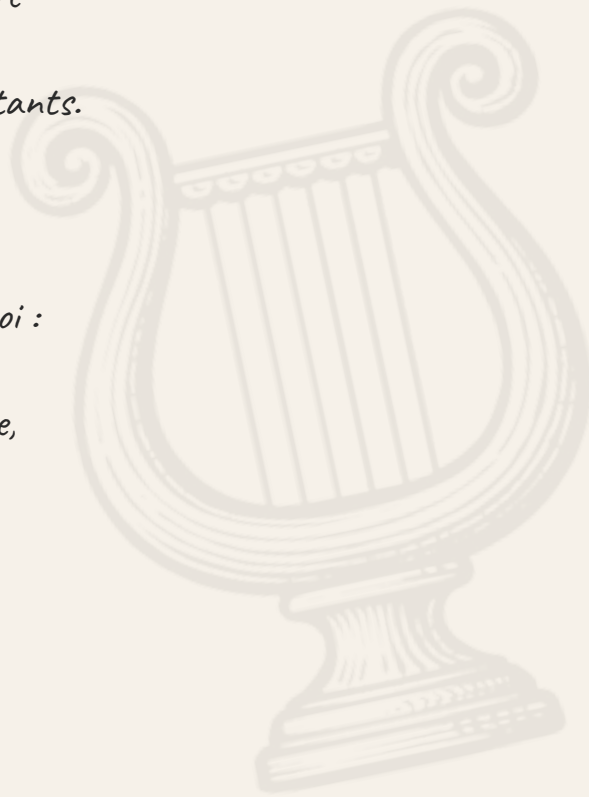
Sous les mêmes couleurs ;

Elle a pu faire envie,

Car elle eut bien des fleurs.

La guerre était la gloire,

J'y courus avec toi :



J'ai payé la victoire,

Pauvre de moi !

Sur combien de blessures

A-t-on rivé nos fers !

Ils en font de plus sûres,

Dans leurs prisons d'enfers.

J'ai raillé ma souffrance,

Enchaîné près de toi ;

Mais tu pars pour la France,

Pauvre de moi !

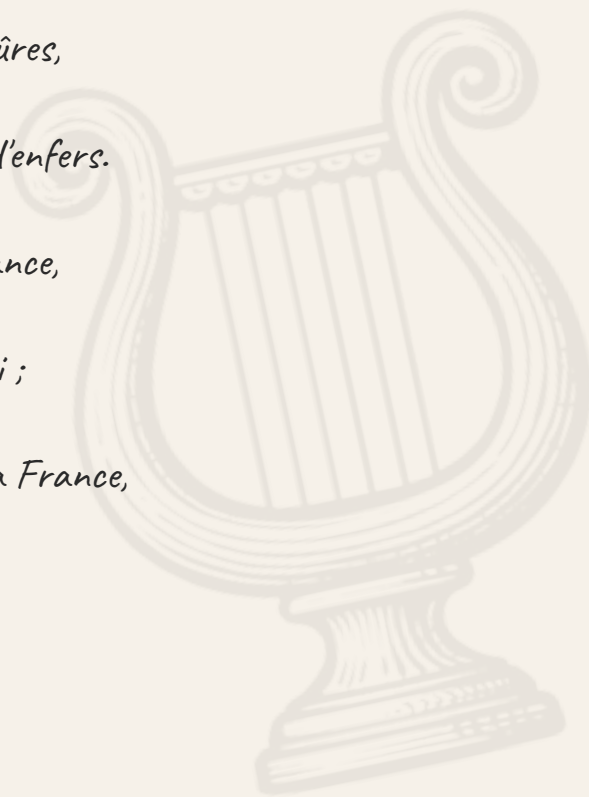
Ma plaie envenimée

Arrête ici mes pas ;

Mortelle et renfermée,

Elle s'aigrit tout bas.

Sur un ponton de guerre



Faut-il languir sans toi ?

Je te suivais naguère,

Pauvre de moi !

Si ma blonde Angeline,

En te voyant passer,

Inquiète s'incline,

Timide à t'embrasser ;

A cet auge modeste,

Qui m'attend avec toi,

Ne dis pas où je reste,

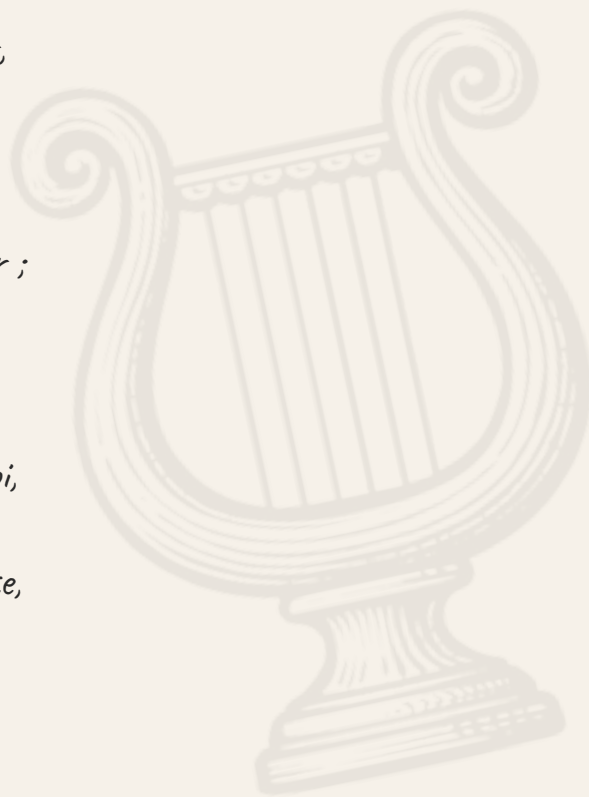
Pauvre de moi !

Au foyer de ton père

Si le mien va s'asseoir,

Mon nom sera, j'espère,

Dans vos récits du soir,



Quand ses yeux pleins de larmes

S'attacheront sur toi,

Fais-lui bénir nos armes,

Pauvre de moi !

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

